

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

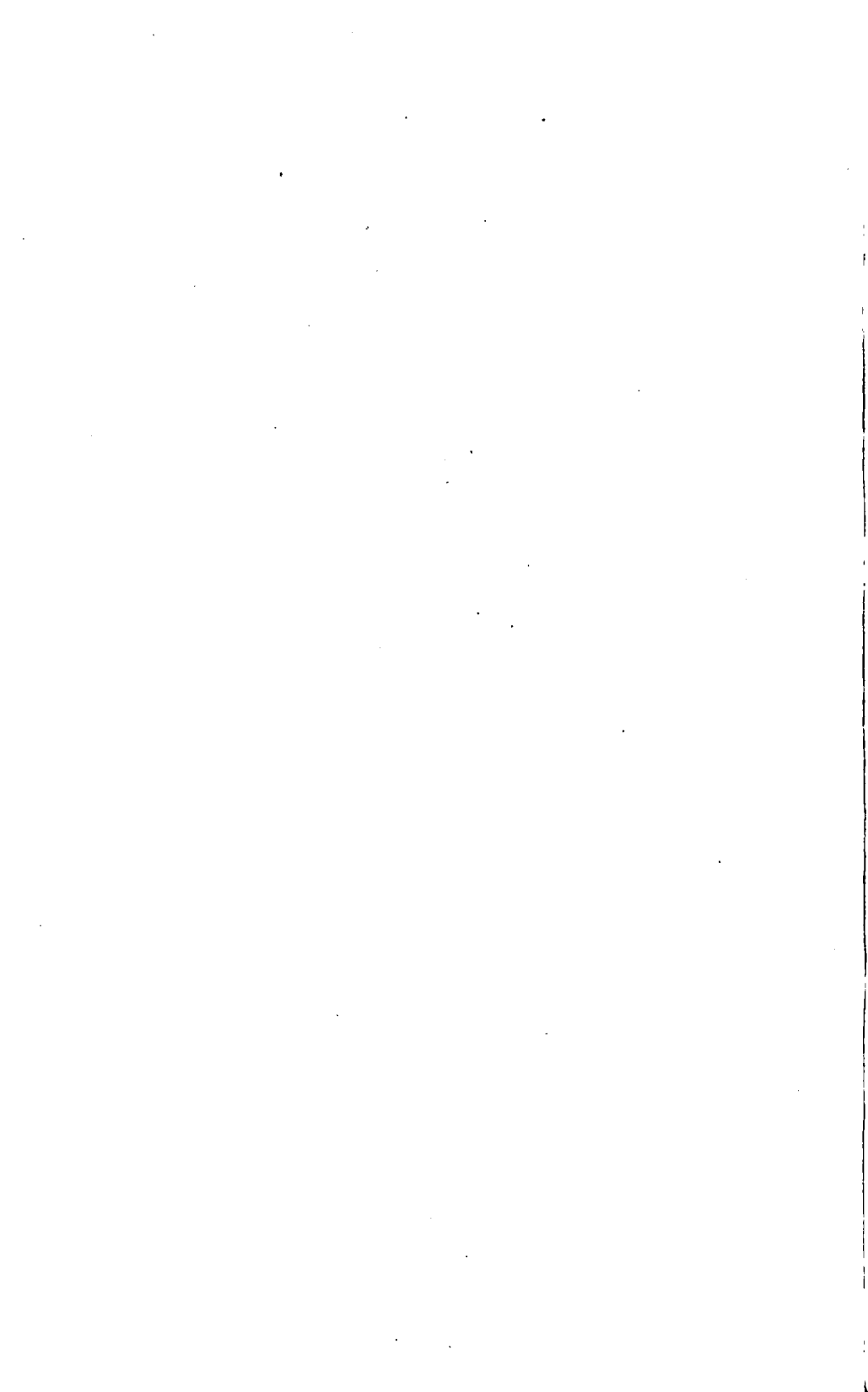
SOURCE DES IMAGES

Google Livres

PROFILS ET TYPES

DE LA

LITTÉRATURE ALLEMANDE



PROFILS ET TYPES  
DE LA  
LITTÉRATURE  
ALLEMANDE

PAR  
ERNEST COMBES



PARIS  
LIBRAIRIE FISCHBACHER  
SOCIÉTÉ ANONYME  
33, RUE DE SEINE, 33  
1888  
Droits réservés

671

## AVANT-PROPOS

---

L'auteur du présent volume n'a jamais eu l'intention d'écrire une histoire complète de la littérature allemande. Complète, elle deviendrait trop volumineuse ou dégènerait en nomenclature. Dans ce dernier cas, autant vaut consulter un dictionnaire qui donnera les noms et prénoms des écrivains, le lieu de naissance, la liste des œuvres, les dates, etc... Travail plus instructif que récréatif. D'ailleurs, ces littératures complètes existent; mais tout le monde n'a pas le loisir et la patience de lire trois ou quatre volumes in-8° de 600 pages. Il faut avoir envie ou besoin d'étudier.

Nous avons pensé qu'un résumé, dans lequel l'auteur a évité tout étalage d'érudition (et ce lui fut chose facile) serait peut-être bien accueilli par les lecteurs impatientes ou curieux.

L'Allemagne est à la mode aujourd'hui. On admire le dieu Succès. On admire aussi, ce qui nous est peu familier, ce moyen âge germanique, qui impose de loin par ses formes fantastiques, que le brouillard grandit encore. Vu de près, le palais s'évanouit; le bloc reste. D'autre part,

certaines œuvres passent pour ennuyeuses ou incompréhensibles qui ne sont qu'étrangères à notre manière de voir et d'écrire. Tâchons d'être justes.

Notre désir serait donc de présenter une esquisse si légère qu'elle pût être saisie d'un coup d'œil. Bien ou mal dessiné, le tableau, vu de face, dans son ensemble, produit un certain effet et nous a causé certaines sensations que nous voudrions communiquer au lecteur. Les travaux littéraires d'une époque égalent quoi? Tâche malaisée, de résumer ces impressions, de clore en peu de pages tout un siècle.

On éprouve aussi quelque embarras à parler de l'Allemagne. La critique a l'air d'un sarcasme. La phrase s'aigrit volontiers, si l'on n'y prend garde, devant les réputations usurpées et la plume s'aiguise pour crever la vanité bouffie. Devant maintes œuvres, l'admiration des Allemands est plus patriotique que littéraire. Dans les universités, elle devient aussi traditionnelle, et il n'est pas toujours permis à un bon jeune homme d'avouer qu'un poème ennuyeux l'ennuie. Les élèves intelligents y cherchent l'utile, un butin philologique, par exemple, et le trouvent; les paresseux s'endorment à sa lecture, sans haine et sans remords; les étudiants dociles acceptent pêle-mêle un bagage encombrant.

Also führen auch hier, mit unbefonnener Sorgfalt, schlechte Dinge sie fort<sup>1</sup>.  
Herm. u. Dorothea.

Henri Heine, peu poli envers ses compatriotes, esquisse le mode de chargement. Il nous montre „dans le caravan-sérail savant de Berlin ces chameaux s'agenouillant,

<sup>1</sup> Ainsi, ces malheureux, avec un empressement naïf, emportent les plus méchants objets.

„dévots et crédules, se laissant mettre sur le dos les outres  
„pleines de vent et d'eau claire, puis s'enfonçant avec ces  
„provisions dans les déserts de sable du Brandebourg...“  
Ces chameaux complaisants sont morts pères de famille;  
et les caravanes ont pris la route de France. A notre  
service, tout le galimatias du moyen âge, les vieux  
romans sans queue ni tête! *Der Aventure Krone*, en  
30,000 vers, qui n'est même pas original; la *Guerre de  
Troie*, en 60,000 vers, et l'épopée n'est pas terminée!

Il faut avoir été contraint, par métier, de fouiller dans  
ces prétendus „trésors littéraires“ pour soupçonner la  
profondeur de la sottise humaine. Eh bien, prions lesdits  
chameliers d'aller colporter ailleurs leurs poèmes épiques  
sur *Alexandre* et sur *Titurel*. Tant pis pour le Saint-  
Graal! On le retrouvera quand on pourra.

Sans être un pamphlet, ce petit livre croit pouvoir dire  
que les élucubrations mystiques de *Wolfram von Eschen-  
bach*, grand poète qui ne savait ni lire ni écrire, sont  
soporifiques; que la majeure partie des poésies lyriques  
du moyen âge sont décalquées plus ou moins adroitement,  
plus ou moins honnêtement sur les nôtres. Ces gens-là  
réclament bien Shakespeare comme un des leurs, sous  
prétexte d'affinité nationale... Ils finiront par se l'adjuger,  
comme ils ont déjà annexé le polonais Copernic. Sans  
être grincheux, nous pouvons trouver que Klopstock est  
au-dessous de Chapelain même; que le poème épique  
sur *L'arche de Noé* du sieur Bodmer est ridicule; que la  
*Louise* de Voss, opposée outrageusement à l'*Hermann*  
de Goëthe, est une platitude littéraire, etc... D'ailleurs,  
j'ai eu soin, dans le blâme, d'appuyer mon opinion per-  
sonnelle sur l'opinion d'un Allemand. On m'excusera de  
rester froid devant *Kotzebue*, par exemple, que Goëthe,  
toujours si modéré cependant, traite de *Nullité*. Nous



ferons juge le lecteur lui-même. La critique sera aussi sincère que l'éloge.

Les susceptibilités religieuses rendaient la tâche plus ardue. Depuis Luther, les grands écrivains de l'Allemagne sont presque tous protestants; certains sont de spirituels hérétiques, avec Lessing à leur tête. Il était impossible de ne pas indiquer, au moins brièvement, leurs attaques contre le clergé catholique. Le modeste traducteur n'en est pas responsable.

Plus nous approcherons des noms vénérés de la belle époque classique, plus nous frappera l'immense mérite de ses représentants, jusqu'à ce qu'enfin, devant les œuvres de Goëthe, comme devant les œuvres grecques, nous ne puissions plus qu'admirer. Je voudrais contribuer à détruire ce préjugé, qui tient les „Affinités électives“ pour immorales et le second Faust pour inintelligible (Les symphonies de Beethoven ont passé pour inintelligibles, elles aussi). Si je réussissais, j'aurais payé une faible part de ma dette envers cet homme de génie, dont le commerce procure des heures exquises, dont l'influence bienfaisante se fera sentir toujours davantage. Les ouvrages consacrés à sa biographie, à l'analyse de ses travaux sont innombrables. „Quand les rois bâtissent, disait-il lui-même, les charretiers ont fort à faire.“

Sur le monument élevé à sa gloire, je ne prétends pas voir inscrit mon nom, n'ayant touché le mortier que du bout des doigts.

Paris, 1887.

---

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

Nous terminerons cette esquisse de la poésie lyrique au moyen âge par la biographie de son plus illustre représentant.

### Walther von der Vogelweide (1168-1230).

La vie de Walther est peu connue et nous en devons à lui-même les traits essentiels. Ses Lieder ont en effet le mérite d'être personnels, nettement politiques, franchement agressifs ; beaucoup d'entre eux sont des actes qui honorent son patriotisme courageux et intelligent. On sent qu'il écrivait parce qu'il avait quelque chose sur le cœur ; aussi laissa-t-il en arrière ses rivaux les plus célèbres, qui semblent parfois avoir cru que si l'appétit vient en mangeant, les pensées viennent en écrivant. Walther fut poète de circonstance (*Gelegenheitsdichter*) et a pris bravement position dans les luttes de son temps.

Maintes villes ont réclamé l'honneur de l'avoir vu naître ; grâce aux patientes recherches de F. Pfeiffer, l'honneur échoit à Botzen (Tyrol) aux environs de laquelle une pierre tombale fut mise au jour en 1874, portant l'inscription : A la mémoire de W. v. d. Vogelweide.

« Qui l'oublierait  
M'affligerait. »

„Swer dez vergaezze  
Der taet mir leide.“

De naissance noble, mais pauvre, il ne pouvait attendre sous l'humble toit paternel ni fortune ni renommée. Il chercha l'une et l'autre à la cour de Vienne où il connut Reinmar le Vieux et reçut courte hospitalité ; car son protecteur Frédéric Barberousse mourut à la croisade ; Henri VI, soldat brutal, passa sa vie à guerroyer et mourut subitement en 1197, laissant un enfant de trois

ans, Frédéric II, comme empereur d'Allemagne et roi de Sicile. Le pape Innocent III se chargeant de la tutelle, un puissant parti se forma autour de l'oncle, Philippe de Souabe ; les Guelfes proclamèrent Othon IV, deuxième fils d'Henri-le-Lion, et la conséquence de cette polyarchie fut une guerre qui dura dix années.

Ces troubles politiques expliquent la conduite de notre poète, passant d'un prince à l'autre par patriotisme. Il est pour le pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel ; contre le pape, pour l'empereur, et soutiendra le souverain national Philippe contre Othon, le protégé d'Innocent III ; puis se tournera vers Othon, lorsque celui-ci cessera d'être le protégé du pape pour devenir à son tour l'empereur national. (Après l'assassinat de Philippe à Bamberg.) „J'entendis mentir à Rome, tromper deux „rois, d'où telle discorde, comme fut jamais ni ne sera, „lutte des prêtres et des laïques.“ Walther, fervent chrétien, se refuse à être obéissant catholique et attaque avec violence les ennemis du pouvoir laïque. „Le trône de „Rome est occupé tout aussi bien qu'autrefois par Ger- „bert, adonné à la noire magie. Il a livré son âme au „diable ; le pape d'à présent est prêt à livrer la sienne au „même et la chrétienté en sus. Que n'invoque-t-on sur „lui la vengeance céleste ! Son chambellan pratique hon- „teuse simonie, ses nonces pillent ici et tuent là, ses „pasteurs sont des loups au milieu du troupeau.“ Satire qui devait être répandue par les uns aussi activement que poursuivie avec rage par les autres. Quelques vers du guelfe Thomasin von Zerkläre (cités par K. Pannier) témoignent de l'influence de Walther sur ses contemporains :

„Wand (da) er hat tujenb betoeret,  
 Das si hant überhoeret  
 Gotes und des babstes gebot.“

„Il a séduit des milliers qui dès lors n'ont plus écouté ordre de Dieu ni du pape.“

Walther est reconnu comme le premier des lyriques allemands au moyen âge. Il a la grâce, souvent la force. Ses rythmes sont variés ; et chose plus rare, ses sujets. Gottfried de Strasbourg le regardait comme le chorège. „Maintenant que le monde ne l'a plus, qui donc conduira la troupe ? Qui donc portera la bannière ? Qui donc chantera comme lui *sur la bruyère* et dans les bois ?...“ (Tristan et Iseult.) J'ai souligné ces mots : *sur la bruyère*, qui sont peut-être une allusion à l'une des plus charmantes pièces de Walther :

Unter der linden  
An der Heide,  
Da unser zweier bette mas,  
Da muget ir vinden  
Schone beide  
Gebrochen bluomen unde gras.  
Vor dem Walde in einem tal,  
Tandaradei !  
Schone sanc diu nahtegal.

J'en ai risqué cette traduction, qui reproduit du moins le rythme très neuf et très musical. Que le lecteur veuille bien avoir égard à la difficulté.

Sous les tilleuls,  
Sur la bruyère,  
On a dormi : nous étions seuls.  
O doux mystère  
Que dut trahir  
L'herbe et les fleurs qu'on dut flétrir !  
Bois ombreux ! fraîche vallée !  
Tandaradei !  
O chanson d'amour envolée !

Cœur tout tremblant  
 Je suis venue —  
 Déjà m'attendait mon amant.  
 Je fus reçue,  
 Vierge des cieux !  
 A ne désirer jamais mieux.  
 Ses baisers ! ô douce chose !  
 Tandaradei !  
 Voyez comme ma bouche est rose !

Puis il cueillit  
 Des fleurs pour faire  
 Tout en riant un petit lit ;  
 De la bergère  
 Comme il rira  
 Le passant qui par là viendra !  
 Fleur des champs, terre jonchée —  
 Tandaradei !  
 Dit où ma tête était couchée.

A mon côté  
 J'aurais grand'honte  
 Si l'on savait qu'il est resté.  
 Nul ne raconte,  
 Même tout bas,  
 Nos doux jeux, nos plus doux ébats !  
 Un oiseau seul nous vit faire —  
 Tandaradei !  
 Mais petit oiseau sait se taire.

Voici une pièce plus grave et qui donne mieux la mesure du talent de notre poète.

#### LE GRAND ORAGE

« Hélas ! sachez-le, un orage effroyable viendra, dont parleront  
 « l'histoire et les romances, qui passera mugissant à travers les  
 « royaumes ; j'entends gémir pèlerins et voyageurs ; il abat la tête

« des puissants du monde... Réfugions-nous au tombeau du Sau-  
« veur !

« Hélas ! l'honneur a déserté la terre allemande. Esprit et cœur,  
« — l'argent et l'or — qui les possède reste honteusement au logis <sup>1</sup>.  
« A celui-là point de récompense céleste ; les anges et les femmes  
« ne lui souriront plus. Pauvre homme sur terre et devant Dieu,  
« qu'il tremble, objet de mépris, sujet de pitié !

« Hélas ! malheur à nous, oisifs qui vécûmes follement dans la  
« joie devant tant de misères et de chagrins ! Insoucians, oublieux  
« de toute peine quand le printemps nous invitait à son service. Les  
« oiseaux qui chantaient se taisent maintenant. . Heureux qui n'a  
« cherché que les plaisirs sûrs !

« Hélas ! et cette mélodie que nous chantâmes avec les cigales au  
« lieu de nous préparer pour le temps d'hiver ! Insensés, qui ne  
« rivalisâmes point avec la fourmi, laquelle jouit avec honneur de  
« son pénible travail ! Mais ce fut toujours la querelle sur terre. Les  
« fous blâmèrent toujours le conseil des sages. On verra bien là-haut  
« qui mentait ici ! »

Suivant une tradition, le surnom de von der Vogelweide lui vint du désir qu'il aurait exprimé, que sur sa tombe du pain fut émietté chaque jour et de l'eau fraîche entretenue pour les oiseaux. Les moines du couvent auraient exécuté ce testament poétique... quelque temps ; puis auraient converti le déjeuner des protégés de Walther en brioches pour le réfectoire. Application fantaisiste du vers du poète lui-même :

« Bah ! petit oiseau sait se taire ! »

A l'exception de celles de Walther, les poésies lyriques de ce temps-là ne sont guère que des platitudes. Monotonie et souvent extravagance, que ne corrige aucune des brillantes qualités des modèles provençaux. Nos troubadours (avant tous peut-être l'anonyme auteur de la Croi-

<sup>1</sup> C'est-à-dire : Se désintéresse des affaires publiques.

sade des Albigeois) étaient des hommes émus par un fier esprit de liberté et même d'opposition. Les sieurs Tanhüser, Reinmar, Nithart, ce butor, Lichtenstein étaient des mendiants et des grotesques. (Þrittſchmeiſter... Ein widerliches Almoſenheiſchen... dit Scherr.)

Ce *Lichtenstein* († vers 1275), par exemple, mérite une mention avec son „Vrowen dienest“ service des femmes. Ledit Ulrich a été comparé à Don Quichotte. A tort; car Don Quichotte est mû par une noble idée, il veut souffrir afin que les faibles ne souffrent plus; il est le martyr d'une généreuse utopie. L'Allemand, tout au rebours; et quoiqu'il ait „le timbre aussi fêlé“, il a le corps bien plus dispos, prêt à mal faire, et ses vœux sont précis. „S'il pouvait“, dit-il, „coucher avec Elle, il serait au terme de ses vœux.“ Don Quichotte aurait pu dire comme Polyeucte :

J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle!

Pour plaire à sa princesse, qui se moquait de lui et avait bien raison, il se fit d'abord opérer d'une espèce de bec-de-lièvre qui le gênait pour faire la bouche en cœur; puis, blessé au petit doigt, il se le fit abattre et l'envoya à sa belle qui l'envoya, lui, promener. Il battit alors la campagne (dans tous les sens), rompit 300 lances en l'honneur de cette bonne dame, se soumit durant treize années à des épreuves de tout genre, tantôt costumé en roi Arthur, tantôt déguisé en femme, en dame Vénus (d'où mainte aventure *sui generis*), tantôt badigeonné comme un vieux mur et crépi en lépreux; et traîna enfin, enjuponné ou enharnaché, chevalier d'aventure et galeux d'occasion, l'existence d'un ribaud et d'un pitre. Et cet homme était marié! Il avait des enfants!... Pour faire le



Don Juan, pauvre Ulrich, il faut avoir de l'esprit, beaucoup d'esprit, le génie même ne serait pas superflu. De cet amoureux

Tendant sa coupe d'or à ceux qu'il voit sourire

les grands poètes ont conçu la fantastique existence et l'ont vécue dans leurs rêves, sans s'éveiller jamais qu'à demi.

Mais croire que l'on tient les pommes d'Hespérides,  
Et presser tendrement un navet sur son cœur!...<sup>1</sup>

C'est à peu près ce que font les émules de Lichtenstein et ce à quoi ils nous convient.

## X

### POÉSIE BOURGEOISE — BRANT — FISCHART

La chevalerie est morte. „Il n'y a plus de chevaliers, mais il y a encore des géants; le mal est toujours un géant pour le faible<sup>2</sup>.“ Qui les combattra, maintenant que Michel Beheim, le manœuvre épris des héros, est mis à la porte par ceux-mêmes dont il voulait célébrer les exploits?

Le peuple ramassa les tronçons de lances et en fit des gourdins. Il dit avec le paysan de Gœtz: „Tant que „j'aurai mon rotin, je ne crains pas leurs broches.“ Des moines lui apprendront le maniement, éduqueront cette future infanterie littéraire.

<sup>1</sup> Alf. de Musset.

<sup>2</sup> Schiller. *Don Carlos*.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

---

- Addison, 152.  
Adelung, 472.  
Albert (Paul), 26. 274. 278. 419.  
Anacréon, 162.  
Apulée, 59. 111.  
Argens (d'), 190.  
Arioste, 234.  
Aristophane, 235.  
Aristote, 219.  
Arndt, 399. 402 sq.  
Arnim (d'), 364.  
Augier, 385.
- Barthel, 81. 467.  
Bartsch, 49. 77. 78.  
Basedow, 134.  
Bayle, 127. 212.  
Beaumarchais, 297. 373.  
Becker, 402.  
Beheim, 91.  
Bellarmin, 106.  
Bénard, 434.  
Bénédict, 424.  
Béranger, 440 sq.  
Bettina, 365.  
Beuve (Sainte-), 211.
- Birch-Pfeiffer, 366.  
Boccace, 202. 215.  
Bodmer, 153. 191.  
Boje, 241.  
Boileau, 116. 313.  
Boner, 92.  
Bopp, 370. 472.  
Börne, 360.  
Bossert, 170.  
Bossuet, 106.  
Brant, 91. 96 sq.  
Bréal, 472.  
Breitinger, 150.  
Brentano, 364. 419.  
Bruils, 415.  
Bürger, 238 sq.  
Burnet, 30.  
Buss, 135.
- Calderon, 415.  
Campistron, 220.  
Candidus, 403.  
Caro, 291. 353.  
Caton (Denis), 124.  
Catulle, 221.  
Caylus (comte de), 232.

- Cellini, 293.  
 Chamisso, 356. 422.  
 Chapelain, 3. 170.  
 Châteaubriand, 366.  
 Châtelet (M<sup>me</sup> du), 193.  
 Chénier, 328.  
 Claveret, 220.  
 Claudius, 246.  
 Clément, 270.  
 Collin, 399 sq.  
 Conrad, 34.  
 Corneille, 220.  
 Courier, 397.  
 Cramer, 167.  
 Crébillon, 220.  
 Cronegk, 410.  
 Crouslé, 130.  
 Curtius, 471.  
  
 Daniel, 16.  
 Dante, 315.  
 Darin, 136.  
 Delavigne, 298.  
 Descartes, 165.  
 Deschamps, 152.  
 Diderot, 182. 293.  
 Dingelstedt, 355. 457.  
  
 Eckermann, 217 et passim.  
 Eichendorff, 422 sq.  
 Érasme, 7.  
 Ésope, 250.  
 Euripide, 264. 304.  
 Èvremond (Saint-), 213.  
 Ezzo, 30.  
  
 Faivre, 323.  
 Fallersleben, 355. 457.  
 Fichte, 13. 51. 138. 432.  
 Firdusi, 322.  
  
 Fischart, 91. 99 sq.  
 Flaccus (Val.), 231.  
 Fleming, 119.  
 Florian, 12. 256.  
 Fontenelle, 212.  
 Freiligrath, 458.  
 Frœbel, 143.  
 Füssli, 178.  
  
 Gautier, 223. 320. 371.  
 Geibel, 355. 369. 444.  
 Gellert, 158 sq.  
 Geoffroy Saint-Hilaire, 294.  
 Gerstenberg, 254.  
 Gervinus, 471 et passim.  
 Gessner, 237. 256.  
 Geiler, 96. 98.  
 Girardin (Saint-Marc), 302.  
 Gleim, 160 sq. 187.  
 Goethe, 286 sq.  
 Gottfried, 58. 87.  
 Gottsched, 148.  
 Gozzi, 310.  
 Grabbe, 377.  
 Grillparzer, 355. 385.  
 Grimm, 67. 370. 473.  
 Grimmelshausen, 7.  
 Grotius, 117.  
 Grün, 445.  
 Gryphius, 122.  
 Gùnderode, 364.  
 Gutzkow, 142. 363.  
  
 Hafis, 321.  
 Hagedorn, 246.  
 Haller, 132.  
 Halm, 386 sq.  
 Hamann, 8. 182. 237.  
 Hartmann, 56. 82.  
 Hebel, 145. 147.

- Hegel, 129. 142. 434.  
 Heine, 459 et passim.  
 Heinrich, 31. 53. 115. 123. 183.  
     189. 268. 290.  
 Heinse, 237. 253.  
 Herbart, 142.  
 Herder, 181 et passim.  
 Hérodote, 61.  
 Herwegh, 457.  
 Hésiode, 148.  
 Hettner, 182.  
 Hildebrand, 473.  
 Hoffmann, 360.  
 Hoffmannswaldau, 123.  
 Hölderlin. 363. 390.  
 Hölty, 241.  
 Homère, 26. 36 et passim.  
 Horace, 221 et passim.  
 Houwald, 388.  
 Hugo (Victor), 278. 428 et pass.  
 Humboldt 319. 472.  
 Hume, 185.  
 Hutten, 7.  
  
 Iffland, 373.  
 Immermann, 425.  
  
 Jacobi, 165 sq. 185. 312.  
 Jullien, 136.  
 Jung-Stilling, 408.  
 Juvénal, 162. 219.  
  
 Kant, 165. 181. 185. 257. 322.  
     432.  
 Kerner, 443.  
 Kinkel, 363.  
 Kleist, 80. 363. 384.  
 Klinger, 254.  
 Klopstock, 167 sq.  
 Klotz, 207, 211.
- König, 59. 366. 403. 444.  
 Kopisch, 429.  
 Körner, 354. 399 sq.  
 Kosegarten, 395.  
 Kotzebue, 379 sq.  
 Kuff, 143. 368.  
 Kürenberg, 49. 79.  
 Kurtz, 60.  
  
 Labiche, 270.  
 Lachmann, 49.  
 La Fontaine, 195 et passim.  
 Lamartine, 209. 259. 306.  
 Lambrecht, 35.  
 La Mettrie, 229.  
 Lange, 290.  
 Lange (Otto), 360. 375.  
 Laroche foucauld, 247.  
 Laube, 355, 363.  
 Lavallée, 106. 114.  
 Lavater, 250.  
 Leibniz, 128 sq. 182.  
 Leisewitz, 241.  
 Lenau, 331. 363. 448 sq.  
 Lenz, 255.  
 Lessing, 203 sq. et passim.  
 Lévy, 235. 318. 319. 469.  
 Lewald, 364.  
 Lichtenberg, 15. 237. 250.  
 Lichtenstein, 90.  
 Liskow, 155.  
 Logau, 122.  
 Lombard, 318.  
 Louis (de Bavière), 443.  
 Lope de Vega, 387.  
 Lucien, 191. 309. 372.  
 Luther, 4. 7. 8. 97. 105.  
 Luys (D<sup>r</sup>), 435.  
 Lycophron, 366.

- Machiavel, 301.  
 Mairet, 220.  
 Marchand, 453.  
 Marivaux, 213.  
 Marmier, 259. 261.  
 Martial, 83. 124. 221.  
 Maurus, 5.  
 Mayer, 375.  
 Mélanchthon, 107.  
 Mendelssohn, 209.  
 Menzel, 156.  
 Merck, 293.  
 Mérimée, 267.  
 Michaëlis, 8. 186.  
 Michelet, 100. 107 sq.  
 Milton, 54. 170.  
 Molière, 7. 116. 150. 218. 302.  
 Mommsen, 471.  
 Montaigne, 212. 365.  
 Mörke, 443.  
 Mosheim, 8.  
 Motte Fouqué (La), 421.  
 Müller, 130.  
 Müllner, 377.  
 Musset (A. de), 278 sq. et passim.
- Nas, 101.  
 Newton, 323.  
 Nicolaï, 8. 208.  
 Niebuhr, 470.  
 Nisami, 322.  
 Nithart, 6. 76. 84. 90.  
 Notker, 25.  
 Novalis, 363. 410 sq.
- Ehlenschläger, 388.  
 Ofterdingen, 77.  
 Opitz, 7. 116.  
 Ossian, 170. 174. 255.  
 Otfried, 26.
- Pannier (K.), 86.  
 Pestalozzi, 135. 143.  
 Pfeiffer, 85.  
 Pfinzing, 297.  
 Pfizer, 437.  
 Philippi, 156.  
 Picard, 310.  
 Pindare, 162. 170. 174.  
 Platen, 363. 429.  
 Platon, 250.  
 Plaute, 130.  
 Plutarque, 35.  
 Porchat, 304.
- Quinte-Curce, 35.
- Rabelais, 100. 105. 396.  
 Rabener, 154.  
 Racine, 221, 302 et passim.  
 Rahel, 365.  
 Ramler, 124.  
 Ranke, 471.  
 Raspail, 135.  
 Raupach, 378.  
 Reinmar, 76. 85. 90.  
 Rhoswitha, 27.  
 Richter, 23, 143. 357.  
 Robertson, 161.  
 Roquette, 31.  
 Rotteck, 471.  
 Rousseau, 185. 251 sq.  
 Rückert, 355. 369. 407. 426.
- Saadi, 322.  
 Sachs, 105. 109 sq.  
 Salis, 395.  
 Sallet, 454.  
 Sand, 366.  
 Sardou, 197.  
 Schelling, 142. 433 sq.

- Schenk, 355.  
 Schenkendorf, 399. 408.  
 Scherr, 19. 27. 76. 81. 142.  
 Schiller, 257 sq. et passim.  
 Schlegel (Geb.), 167. 302. 362.  
     414.  
 Schleicher, 370. 472.  
 Schlosser, 471.  
 Schmid, 143. 145.  
 Schröder, 368.  
 Schulze, 363. 392.  
 Schuré, 325.  
 Schwab, 120. 263. 443.  
 Scudéry, 220.  
 Semler, 8.  
 Sénèque, 111.  
 Seume, 395 sq.  
 Shakspeare, 3. 170 et passim.  
 Simonide, 227.  
 Simrock, 59.  
 Sonnenberg, 363. 367.  
 Sophocle, 227. 347.  
 Spalding, 186.  
 Spence, 231.  
 Spervogel, 84.  
 Spinoza, 182. 436.  
 Stace, 231.  
 Staël (M<sup>me</sup> de), 20. 374 et pass.  
 Stein (M<sup>me</sup> de), 292. 313.  
 Stern, 379.  
 Stolberg, 166. 241. 312.  
 Strauss, 470.  
 Stricker, 65.  
  
 Tacite, 10. 61.  
 Taine, 30. 78. 107.  
 Tannhäuser, 82. 90.  
 Tasso, 305.
- Térance, 27.  
 Théocrite, 82.  
 Thierry, 69.  
 Thomasius, 127. 131.  
 Tieck, 416 sq.  
 Tiedge, 363. 394.  
 Tite-Live, 59.  
 Tirkler, 6. 86.  
 Töpfer, 146.  
 Trimberg, 92.  
  
 Uhland, 353. 370. 437 sq.  
 Ulfilas, 5. 24.  
 Urfé (d'), 122. 256.  
  
 Veldeke (von), 6. 82.  
 Vigny (de), 34.  
 Vilmar, 10. 26. 36 et passim.  
 Virgile, 227 et passim.  
 Voltaire, 204 et passim.  
 Voss, 243 sq.  
  
 Wackenroder, 367.  
 Wackernagel, 117.  
 Waldis, 93.  
 Walther, 77. 85.  
 Weber (G.), 34. 57. 92.  
 Werner, 374 sq.  
 Wieland, 190 et passim.  
 Williram, 26.  
 Winckelmann, 235.  
 Wolf, 127. 130.  
 Wolfram, 3. 6. 52. 77.  
  
 Xénophon, 191.  
  
 Zachariæ, 157.  
 Zedlitz, 448.
-





## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
AVANT-PROPOS . . . . .	1
I. Divisions . . . . .	5
II. Le Germain et l'Allemand . . . . .	10
III. Les Origines. — Ulfilas . . . . .	24
IV. L'Annolied . . . . .	31
V. Nibelungenlied . . . . .	36
VI. Wolfram. Le Saint-Graal . . . . .	52
VII. A propos de Tristan et Isolde. . . . .	60
VIII. La Satire. Le roman du Renard . . . . .	65
IX. Poésie lyrique au moyen âge . . . . .	75
X. Poésie bourgeoise, Brant; Fischart . . . . .	91
XI. Luther. — Hans Sachs . . . . .	105
XII. La Pédagogie est-elle un art ou une science? . . . . .	133
XIII. Gottsched. — L'École suisse . . . . .	148
XIV. La Religion du cœur . . . . .	165
XV. Herder et la théologie philosophique . . . . .	181
XVI. Wieland . . . . .	190

	Pages
XVII. Lessing . . . . .	203
XVIII. L'Union poétique de Göttingen . . . . .	237.
XIX. Schiller . . . . .	257
XX. Gœthe . . . . .	286
XXI. Les Romantiques. . . . .	353
XXII. — A. — Le Théâtre . . . . .	374
B. — École sentimentale . . . . .	390
C. — Les Patriotes . . . . .	399
D. — École romantique (proprement dite) . . . . .	410
E. — Transition philosophique. . . . .	430
XXIII. Souabe. — Autriche. . . . .	437
XXIV. Les Modernes. . . . .	453
XXV. Conclusion. . . . .	468
INDEX ALPHABÉTIQUE . . . . .	475

